



togomatin

TOGOMATIN - N° 0022 DU 10 SEPTEMBRE 2015 / PRIX : 250 FCFA



Infrastructures

La Salt va-t-elle perdre la gestion de l'aéroport Gnassingbé Eyadéma ?

En pleine mue avec la construction d'une nouvelle aérogare, l'Aéroport international Gnassingbé Eyadéma de Lomé, et notamment sa gestion tapent dans l'œil de plusieurs plateformes de gestion aéroportuaire du monde. L'appel d'offres de sa gestion lancé tout dernièrement par l'Etat togolais a attiré bien des candidats parmi les plus illustres au monde, dans le domaine.

P 3

SOCIETE

Un « Zemidjan man » pris par une crise épileptique



P11

CULTURE

Rapport de la 353ème Epke-sosso

Quand la politique prime sur l'ésotérisme



P9

POLITIQUE



Naissance de « Togo Autrement » Ni déçu, ni surpris

Il y aura sans doute du bruit autour de la naissance du nouveau parti créé par l'inoxydable Fulbert Assouatou. Pour l'instant, l'information est presque passée inaperçue. Pour ceux que cette nouvelle interpelle, doit-on être surpris ?

P 3

EDITORIAL

Réfugiés d'Europe vus d'Afrique

L'Europe est en train de faire face à une crise de réfugiés que beaucoup qualifient de « crise historique », tant les vagues de « migrants » ou de « réfugiés » aux portes des pays où ils cherchent leur havre atteignent des pics inquiétants et jamais connus dans l'histoire ces dernières décennies sur le vieux continent...

P 3



Contenu



Guinée-Bissau
Démission du nouveau
Premier ministre

P 4



Développement

Politique des grands travaux,
le Togo sur tous les fronts

P 5



Congo
Le son sans le sou

P 9



Congrès FTF
Probable report

P 10



Santé

Traque des produits
génétiquement modifiés

P 11



Nation

► Kévé/ Un bâtiment scolaire livré à Foguégué

Une bonne nouvelle attend à cette rentrée scolaire les élèves de l'Ecole Primaire Publique (EPP) de Foguégué dans la préfecture de l'Avé.



Une salle de classe

L'ONG Echo de la Jeunesse a offert le 02 septembre dernier un bâtiment de trois salles de classes toutes équipées, un magasin, une direction et un bloc sanitaire de quatre cabines. Selon l'ATOP, le coût final de l'ouvrage s'élevé à une somme totale de 21.536.638 F Cfa.

Le don offert permettra aux élèves et aux enseignants d'étudier dans de bonnes conditions, d'avoir un environnement sain et d'éviter des maladies hydriques. Pour le donateur, le bâtiment scolaire offert va aider les élèves du milieu à étudier dans de bonnes conditions et à être à l'abri des intempéries. C'est donc fini le calvaire pour les élèves de Foguégué qui étudiaient auparavant sous les appâtâmes.

TM

► Amlamé / Hihéatro Chefs traditionnels et religieux à « l'école »

Les Chefs traditionnels de la préfecture d'Amou ont reçu une formation sur des valeurs telles que le civisme et la citoyenneté les 1er et 02 septembre dernier à Amlamé et à Hihéatro.



Une cérémonie de remise de diplômes

Ces séances d'instruction à l'endroit des Chefs traditionnels et responsables religieux ont pour objectif de les impliquer dans la campagne de restauration des attitudes civiques dans leurs milieux afin de répondre à l'action du gouvernement dans ce domaine.

Pour le succès de ces sensibilisations, les responsables religieux ont été invités à parler du civisme dans leurs interventions ou prêches de sorte que les fidèles puissent prendre conscience des valeurs citoyennes dans le pays. Quant aux Chefs traditionnels, ils ont été exhortés à sensibiliser la population sur l'importance à attacher à leur fête traditionnelle « Ovazou ».

TM

► Anié/ Des Chefs communautaires installés

Trois Chefs communautaires dans la préfecture de l'Anié ont reçu leurs décisions de reconnaissance des mains du préfet. Le Chef de communauté est un garant des us et coutumes de sa communauté.

TM

► Afagnan/ Concours Miss Mokpokpo 2016 lancé

La radio Mokpokpo à Afagnan dans la préfecture du bas-Mono a lancé le 5 septembre dernier la 6e édition du concours de beauté dénommée « Election Miss Radio Mokpokpo ».



Les inscriptions se poursuivent jusqu'à la fin de ce mois de septembre et la finale est prévue pour le 26 décembre.

Ce concours qui a pour thème « la scolarisation de la jeune fille, autonomisation de la femme » ambitionne de promouvoir la culture, la beauté de la femme et la scolarisation de la jeune fille.

Pour radio Mokpokpo l'initiatrice de ce concours, il est précisé que le concours est ouvert aux jeunes filles ayant au minimum un niveau de la classe de 3e. Les éventuelles candidates doivent être âgées de 17 à 23 ans et avoir une taille minimale de 1,66 m.

TM

► Bassar/Apothéose de la fête Dpontre N'nidak

Les populations de Bassar ont célébré le samedi 05 Septembre 2015 leur fête traditionnelle fête des ignames dénommée « Dpontre N'nidak ».



Une partie de la célébration. Photo Radio Kara

Dpontre N'nidak est une fête des prémices qui vise à remercier les mânes des ancêtres et les forces divines pour les récoltes obtenues et solliciter par la même occasion une production plus abondante la saison à venir.

Pour l'occasion, les filles et fils du grand Bassar sont revenus pour participer à la fête qui couronne les efforts de leurs frères et parents. Outre la partie festive, les retrouvailles sont une occasion pour les peuples Bassar et Konkomba de réfléchir de réfléchir sur la commercialisation de leurs ignames mais aussi le développement de leurs milieux.

TM

► Atakpamé/ Construction d'un collège technique à Dédomé.

Sur l'initiative des prêtres catholique de Dédomé, une localité de la préfecture de l'Amou, un collège technique de quatre classes est en cours d'achèvement.

A travers ce projet, les prêtres de la localité veulent, d'une part, offrir aux jeunes l'opportunité d'emplois temporels pouvant les aider à subvenir à leurs besoins et de l'autre, permettre aux jeunes de se former dans de bonnes conditions. Pour s'assurer du bon déroulement des activités de construction dudit collège et encourager tous les manœuvres, l'Evêque d'Atakpamé Mgr Barigah Benissan s'est personnellement rendu sur les lieux la semaine dernière. Au cours de cette visite, l'Evêque a eu à bénir les lieux et les activités en cours. Le collège technique de Dédomé ouvrira ses portes dès la rentrée prochaine.

TM

Lomé/Civisme

L'ONG AME contre le double recensement électoral

L'ONG Ami du Monde des Enfants (AME) a sensibilisé la presse sur les conséquences à s'inscrire sur les fichiers électoraux des pays frontaliers sans avoir les qualités requises.

Lors d'une conférence de presse le vendredi 31 août dernier à la maison de presse à Lomé, l'ONG AME a rappelé que le principal parti de l'opposition ghanéenne, le New Patriotic Party (NPP), a dénoncé l'inscription de personnes étrangères notamment des Burkinabés, des Ivoiriens et Togolais sur la liste électorale du Ghana. Le NPP selon ses investigations a décelé que près de 80. 000 togolais se sont inscrits sur la liste électorale ghanéenne.

TM



Récépissé N° 0522/31/03/15/HAAC
Edité par DIRECT MEDIA RCCM N° TG_LOM
2015 B 1045

BP : 30117 Lomé - Togo
Tél : +228 22 25 02 23 /
90 15 39 77 / 97 87 12 42

Facebook: togomatin
E-mail : atogomatin@gmail.com
Mson de la Presse: Casier N° 53

Siège
Cacavéli: 04, Rue Satelit, 3^e Mson avant
Groupe Capfer

Directeur de publication :
Motchosso KODOLAKINA

Comité de rédaction :
Carlos AMEVOR
Françoise Dasilva
Freda Sefiamor
Zak Jay
Kassawa Bawérima Y.

Responsable administrative:
Gloria Léma YAGLA

Chargée d'affaires
Dédé BABANAWO

Graphiste:
Eros DAGOUDI

Imprimerie: St Louis

Distribution :
Togomatin marketing

Tirages : (2000 exemplaires)

Edito

...Les images vues ces derniers jours rappellent à des échelles près, celles des migrants africains qui traversent la méditerranée à bord de navires de fortune, accrochés au rêve de gagner l'eldorado. Sauf que dans le cas de ces derniers, leurs tentatives finissent par des cauchemars, des drames qui ont ceci de spécifique, qu'ils attirent l'attention seulement lorsque l'on dénombre par plusieurs centaines, des morts. C'est seulement à ces mortuaires occasions, que le ton monte d'un

cran et que l'on assiste à des montées aux créneaux.

Si ces genres d'initiatives des « migrants africains », empruntant l'océan ne sont pas défendables, elles témoignent toutefois d'un mal-être, d'un malaise profonds pour ne pas parler d'un désespoir insaisissable de millions de jeunes africains qui finissent par opter pour ce canal très périlleux, à plusieurs égards, pour exprimer leur désarroi à l'endroit de l'humanité et de l'humanité tout court. Car, c'est cette dernière qui juge sur la base de bien de considérations moralistes, altruistes, philosophiques, etc. de définir les choses, de les classer.

Le Haut-commissariat des Réfugiés (HCR), une des éminentes manifestations de ce que l'on désigne ici par humanité, cloisonne bien les termes « réfugiés » et « migrants » pour justement des causes très humanistes. Les premiers étant des personnes qui fuient des conflits armés ou la persécution et les seconds, choisissant de s'en aller non pas en raison d'une menace directe de persécution ou de mort...

Bref, réfugiés ou migrants, africains ou européens, blancs ou noirs, etc. optant pour une frontière maritime ou terrestre... Une profonde remise en question de la mobilisation des Etats rêvés comme un

havre ou un paradis terrestre est plus que jamais nécessaire. Sans quoi, le slogan tacite des migrants ou réfugiés africains : « Nous gagnerons l'eldorado, ou nous mourons » va rester une très dure réalité pour l'humanité entière. L'Afrique du Nord, le Moyen-Orient... ces régions de départ, de transit et des destinations provisoires continuent à faire face à de multiples situations d'urgence tout aussi complexes et sans précédent. Des urgences qui sont encore des défis difficiles à surmonter.

Dieudonné Korolakina

Naissance de « Togo Autrement »

Ni déçu, ni surpris

Il y aura sans doute du bruit autour de la naissance du nouveau parti créé par l'inoxydable Fulbert Sassou Atisso. Pour l'instant, l'information est presque passée inaperçue. Pour ceux que cette nouvelle interpelle, doit-on être surpris ?

Fulbert Sassou Atisso a donc finalement franchi le Rubicon. Il a choisi, sûrement, à son corps défendant de se jeter dans l'arène politique. En fait d'arène politique, il y était déjà d'une certaine manière. Et c'est cette façon particulière qu'il avait à exister dans le landerneau politique qui faisait sa spécificité et son caractère. Aiguillon et objecteur de conscience, il était aux antipodes du politique classique que nous connaissons parce qu'il pouvait autant que faire se peut, interpeller l'opposition et distiller des coups au pouvoir en place.

On imagine aisément le déchirement qu'il a eu en décidant de passer de l'autre côté de la table. Là où il se retrouvera à la même place que ceux qu'il appelait, il y a encore quelques mois, à des états généraux à travers son mouvement au nom très évocateur d'Appel des Patriotes. Monsieur Abass Kaboua doit se dire à son tour et en toute honnêteté « je vous l'avais dit », lui qui, avant sa rupture de ban d'avec le Cap2015, déniait à notre frère Fulbert le droit de s'ériger en donneur de leçons à l'opposition et le soupçonnant de façon à peine voilée d'intentions inavouées. A la décharge du désormais ex leader du

mouvement Appel des Patriotes, il faut rappeler la phrase de Platon qui disait : « le châtement de ceux qui ne veulent pas s'occuper des affaires de la cité, c'est que ces affaires tombent dans les mains des gens moins vertueux qu'eux ». Voilà qui est bien dit ! On le sait philosophe et essayiste. A n'en point douter, ses regards d'intellectuel ont dû se poser un jour sur ce passage de la République de Platon. A force de critiquer, de donner des leçons, d'orienter et de proposer des stratégies et surtout d'être déçu, il ne lui restait plus qu'un seul moyen : prendre les choses en main lui-même en refusant sûrement de faire porter ses idées « par des gens moins vertueux que lui ». Parce qu'en fait, la politique est en réalité une affaire d'amour et on sait que Fulbert Atisso aimait la politique.

Le temps jugera assurément et il n'est pas loin ce jour où les auditeurs du club de la presse de Kanal Fm, d'auditoire de Victoire Fm et de Fréquence actu donneront leur verdict. Nous saurons alors si le choix de faire muer un mouvement citoyen en parti politique, fusse-t-il appelé « Le Togo Autrement » était judicieux ou non. Mais en attendant, nous ne pouvons qu'égrener notre déception. Exit un autre objecteur de



Fulbert Sassou Atisso

conscience. Adieu un autre intellectuel capable de hauteur. Désormais, il sera jugé sous le prisme d'un parti politique, prêchant pour sa chapelle. Désormais toutes ses déclarations seront scrutées de près pour savoir sur quel pied il danse. Et s'il lui arrivait de trébucher, on cherchera à savoir de quel côté il est tombé au lieu de s'inquiéter pour lui. Et ainsi, notre société, malheureusement continuera de perdre des Hommes et des Femmes « neutres », aux antipodes des clivages politiques. Car, ne nous y trompons pas, toutes les sociétés modernes ont besoin de référentiel.

En réussissant contre vents et marées à faire émerger et faire accepter des personnes de haute moralité comme Monseigneur Barrigah, après tout le tintamarre et les vraies fausses

accusations de partialité sur les personnes de Monseigneur Kpodzro et compagnie, l'élite et la société togolaise ont encore du chemin à faire. Le Burkina a son Moro Naba, le Sénégal a ses Khalifes dont les voix font autorité. Travaillons nous aussi à faire émerger de telles personnalités, qui à défaut d'être de la même trempe, font au moins office d'éclaireurs. Ne serait-ce qu'au regard de toutes ces considérations, vous devinez aisément mon opinion sur la nouvelle aventure dénommée « Le Togo Autrement ». « La politique, c'est sale. Le pouvoir corrompt. Entrer dans l'arène, c'est prendre le risque de perdre son âme ». Mais n'avons-nous pas dit qu'il y était déjà d'une certaine manière ? Disons que je ne demande qu'à être démentie.

Françoise Dasilva

Infrastructures

La Salt va-t-elle perdre la gestion de l'aéroport Gnassingbé Eyadéma ?

En pleine mue avec la construction d'une nouvelle aérogare, l'Aéroport international Gnassingbé Eyadéma de Lomé, et notamment sa gestion tapent dans l'œil de plusieurs plateformes de gestion aéroportuaire du monde. L'appel d'offres de sa gestion lancé tout dernièrement par l'Etat togolais a attiré bien des candidats parmi les plus illustres au monde, dans le domaine.



Vue de la nouvelle aérogare

À la vue de la taille des soumissionnaires, dire que la gestion de la nouvelle aérogare de Lomé suscite beaucoup de convoitises, n'est que peu dire et doux euphémisme. Citons très rapidement, Aéroports de Paris, la société gestionnaire de l'Aéroport de Roissy-Charles De Gaulle à Paris, celle de l'aéroport de Lyon, de Marseille, etc. Cependant, la Société aéroportuaire de Lomé Tokoin (SALT) - une Société d'Economie mixte à caractère industriel et commercial - l'actuelle gestionnaire de l'aéroport de Lomé depuis les années 1986-1987, figure parmi les postulants à la nouvelle concession selon l'appel d'offres lancé par l'Etat togolais. Elle a

donc présenté son projet au même titre que les autres soumissionnaires.

Mais à en croire, bien de sources proches du dossier, le projet de la SALT comparé aux projets des autres candidats, est loin de susciter quelque intérêt au regard des nouveaux challenges qui sont désormais ceux de l'Aéroport international Gnassingbé Eyadéma, avec notamment sa nouvelle aérogare en voie de réception. L'offre de la SALT serait donc en deçà de celles de ses redoutables concurrents tels qu'Aéroports de Paris - qui partirait favori devant tous les autres postulants, selon des indiscretions. La nouvelle aérogare en cours d'achèvement répond plutôt aux normes

internationales. Le bâtiment est d'une superficie de 21.000 m². 24 comptoirs d'enregistrement seront à la disposition des passagers dans le hall principal. Sa zone de fret est dimensionnée pour accueillir jusqu'à 50.000 tonnes par an... Les différents acteurs du domaine commenceront très vite leur déménagement. Les premiers sont annoncés courant septembre.

Avec l'acquisition de cette infrastructure de pointe, l'Aéroport Gnassingbé Eyadéma se doit de devenir un hub concurrentiel en Afrique. La création et l'installation d'Asky et les multiples liaisons opérées depuis Lomé préfigurant déjà un accroissement du trafic depuis 4 ans.

Un aéroport est une porte d'entrée pour un pays et une ouverture sur le monde. Et les portes d'entrées d'un

pays comme le Togo qui reçoit chaque année plusieurs dizaines de millions de visiteurs transitant par son aéroport, doivent répondre aux défis d'hospitalité, d'amabilité... gages possible, d'une industrie touristique et d'autres formes d'atouts pour le pays.

Selon nos sources, les résultats de l'appel d'offres pour la nouvelle concession seront validés sous peu, car la nouvelle aérogare est appelée à être fonctionnelle avant l'important sommet sur la Sécurité et la sécurité maritime que Lomé accueille début novembre prochain. Et si la SALT venait à perdre la gestion de l'aéroport de Lomé, ce serait un coup de surprise pour plus d'un. Mais la qualité approximative, caractéristique de bien de ses services, serait la principale raison à pointer de l'index.

TM

Rectificatif

Dans notre précédente édition du 7 septembre, en page 3, nous avons exploité la photo du Professeur Blivi - ci-contre - sans en donner d'indication ni sur son auteur, ni sur sa provenance. TogoMatin présente toutes ses excuses à ses confrères de Republicoftogo.com, en l'occurrence à Emmanuel PITA pour une telle utilisation de l'œuvre, sans en avoir eu son avis au préalable.



Pr Blivi



Angola

Le réseau wifi disponible gratuitement à Luanda

Le ministère angolais des Télécommunications et de l'Information a procédé [le 30 août dernier], au lancement du projet « Angola online », destiné à équiper les espaces publics de la capitale Luanda d'un accès Internet gratuit. Un bon moyen de participer pleinement au « défi digital » face à la globalisation et à la concurrence économique mondiale.



Vue de jeunes internautes

Luanda, capitale angolaise, ville la plus chère au monde

Le Bénin en rêve, le Sénégal

s'y attèle, l'Angola l'a fait. L'implantation de zones wifi gratuites dans les centres névralgiques de Luanda (parcs

et places publiques), était l'un des projets phares du Centre des technologies de l'information (CNTI). Ce Samedi 30 août, à la Place de l'indépendance de la capitale angolaise, a eu lieu le lancement de ce projet baptisé « Angola online », en présence du Ministre des Télécommunications et de l'Information, José da Rocha et du Gouverneur de Luanda,

Bento Francisco Bento.

D'après le communiqué de presse du Ministère des Télécommunications, la première phase du plan consiste à garantir un accès gratuit à Internet à la place historique de Cazenga, à la place de l'Indépendance, à la maison de

la Jeunesse de Viana, au parc Samba, à la place FAPA, la place des écoles, à l'école supérieure des télécommunications, à la place de l'église São Domingos, au campus de l'université et à la place de la Famille. Chaque point Internet pourra garantir 60 accès simultanés soit près de 30.000 personnes connectées par jour à raison de 2 heures maximum de navigation par connexion.

Se connecter au progrès

Le déploiement de réseaux publics sans fils est l'un des axes de développement privilégiés par de plus en plus de villes d'Afrique subsaharienne. Piloté par le Ministère des Télécommunications et de

l'information, le projet « Angola Online » tente d'estomper la fracture numérique entre Luanda et les « Digital Cities » comme Toronto (Canada), Houston (USA) ou encore Kigali qui dispose du wifi gratuit dans les lieux publics depuis l'année dernière.

Bien que le niveau et le taux de développement des industries technologiques soient encore faibles en Angola, le pays ambitionne de généraliser l'accès à Internet afin d'offrir à ses citoyens le moyen d'accéder à l'information et au savoir dans un monde de plus en plus connecté. Le débat sur le rôle d'Internet comme formidable moyen d'ouverture sur le monde est suffisamment avancé pour comprendre la nécessité d'un accès généralisé à la bonne information pour accéder au développement d'une société. L'Angola ne veut pas être en reste ni à la traîne. Il se connecte au progrès.

Oeildafrique.com

Guinée-Bissau

Démission du nouveau Premier ministre

Le nouveau Premier ministre bissau-guinéen Baciro Dja, dont le gouvernement a été investi lundi, a annoncé mercredi sa démission à la suite de l'invalidation par la Cour suprême de sa nomination en août, a-t-on appris de sources officielles.



Baciro Dja, le Pm démissionnaire

Le pays replonge ainsi dans la crise politique déclenchée par la destitution par le président José Mario Vaz de son Premier ministre Domingos Simoes Pereira, en poste depuis 14 mois, en arguant d'une "crise de confiance au sommet de l'Etat".

"Le président de la République vient de m'informer que la Cour suprême avait déclaré inconstitutionnelle ma nomination au Poste de Premier ministre, par conséquent je me retire de mes fonctions. Je vais dans mon bureau pour formaliser ma décision", a déclaré M. Dja aux journalistes à la sortie d'une audience avec le chef de l'Etat.

Auparavant, la Cour suprême, saisie d'un recours du Parti africain pour l'indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert (PAIGC), majoritaire au Parlement, contre le décret de nomination du nouveau Premier ministre le 20 août, en avait "déclaré l'inconstitutionnalité formelle et matérielle".

Par huit voix sur douze, les membres de la plus haute juridiction du pays ont estimé que ce décret contrevenait à la Constitution, selon laquelle le poste de Premier ministre revient au chef du parti vainqueur des législatives, lui reprochant en outre l'absence

de consultation avec l'ensemble des partis politiques sur cette nomination.

Le PAIGC, auquel appartiennent à la fois le président et les deux Premiers ministres, avait rejeté la destitution de M. Pereira.

M. Dja était néanmoins parvenu à former un gouvernement, annoncé lundi, grâce à un accord avec le Parti de la rénovation sociale (PRS), deuxième parti au Parlement avec 41 députés sur 102 et le ralliement d'au moins une dizaine de membres du PAIGC.

Le désaccord entre MM. Vaz et Pereira portait notamment sur le choix du futur chef des forces armées, un poste-clé dans ce petit pays situé sur la route de la drogue entre l'Amérique latine et l'Europe.

Ex-colonie portugaise d'Afrique de l'Ouest de quelque 1,6 million d'habitants, la Guinée-Bissau a connu de nombreuses tentatives de coups d'Etat, réussies ou manquées, dans lesquels les militaires ont généralement joué un rôle prépondérant.

Pendant des années, l'instabilité politique et la pauvreté y ont facilité l'implantation de narcotrafiquants, sous la protection présumée de hauts responsables de l'armée.

VOA

Mali-Cameroun

Réinstauration du visa

Les ressortissants des deux pays doivent désormais se munir d'un visa d'entrée, ce qui n'était pas le cas depuis 1964, année de sa suppression, du temps des anciens présidents Modibo Keita et Amadou Ahidjo pour le Cameroun.

L'accord qui a supprimé le visa entre le Mali (Afrique de l'Ouest) et le Cameroun (Afrique Centrale) a été abrogé ce mardi à Yaoundé. Le visa est désormais obligatoire après 51 ans de libre circulation des personnes entre les deux Etats. La mesure est entrée en vigueur Mardi 8 septembre. Si le visa devient obligatoire, il est cependant gratuit.

Les porteurs d'un passeport diplomatique ou de service ainsi que certaines catégories professionnelles comme les sportifs sont exonérés de visas. Le ministre camerounais des relations extérieures Pierre Moukoko Mbodjo en expliquant le contexte de cette signature a indiqué à notre correspondant que c'est dans le cadre d'un ajustement notamment dans



Les présidents IBK et Biya

des engagements vis à vis de la CEMAC mais aussi au regard du contexte sécuritaire. Selon des sources diplomatiques, le fonctionnement de la convention de 1964, avait des failles pouvant mettre en péril la

sécurité des deux pays eu égard de l'essor des mouvements terroristes à l'intérieur ou à leurs frontières.

Pour le ministre malien des affaires étrangères, cette décision n'entache en rien la qualité des relations entre le Cameroun et le Mali.

Un consulat du Cameroun

devrait être ouvert à Bamako prochainement, alors que le consulat du Mali à Douala devrait être incessamment transféré dans la capitale camerounaise.

BBC

Gabon

Première candidature à la présidentielle de 2016

Le président de la Convention nationale de l'interposition (CNI), Dieudonné Minlama Mintogo, a annoncé sa candidature à l'élection présidentielle de 2016, lors d'une tournée politique dans sa province natale du Woleu-Ntem, au nord du Gabon.

L'annonce a été faite lors d'un meeting organisé dans le stade de football d'un village situé à 12 km de Bitam, chef-lieu du département du Ntem, à la clôture de sa tournée.

C'est au cours de ce rassemblement qu'il avait également annoncé la création de son parti de la Convention nationale de l'interposition (CNI). « Nous sommes venus vous dire que notre formation politique n'appartient ni à l'opposition ni à la majorité républicaine. Nous faisons cavalier seul jusqu'à la prochaine présidentielle de 2016 », a déclaré M. Minlama Mintogo, invitant les populations à soutenir sa candidature.

« Nous vous demandons de soutenir notre parti, nous n'allons pas vous promettre ciel et terre, mais sachez que nous pouvons faire de notre mieux si nous sommes élus », a-t-il dit, invitant les populations à n'accorder aucun crédit aux



Photo Dieudonné Minlama Mintogo.

hommes politiques excellent dans l'invective et la haine.

« N'acceptez aucun homme politique qui viendra insulter et diviser les Gabonais », a martelé M. Minlama Mintogo, affirmant que la politique est un combat d'idées et non une guerre entre frères et sœurs.

Membre de la société civile et président de la l'Observatoire national de la démocratie (OND), M. Minlama Mintogo se considère comme un fils

spirituel de l'opposant André Mba Obame, l'ex-secrétaire exécutif de l'Union nationale (UN-opposition radicale), décédé à Yaoundé au Cameroun, le 12 avril 2015.

Le président de la CNI avait annoncé, pour la première fois, sa candidature à l'élection présidentielle de 2016, lors d'un meeting, le 20 avril dernier à Libreville. C'est, pour le moment, la première candidature à l'élection présidentielle de 2016.

APA

Développement Politique des grands travaux, le Togo sur tous les fronts

Construction d'infrastructures routières, rénovation de l'hôtel 2 février, organisation du sommet de l'Union Africaine...c'est le rythme sur lequel le Togo danse depuis quelques années, avec son lot d'inquiétude et de craintes relevés par certains analystes.



Une route en chantier à Lomé

L'internet

Véritable denrée rare ces derniers temps à cause des travaux sur le réseau câblé, la connexion internet souffre depuis quelques mois d'une baisse considérable de débit. D'après nos informations, d'importants travaux sont engagés sur le câble sous marin sur lequel le Togo est branché. « Il faudrait que le Togo se dote d'une bonne connexion internet, surtout qu'en novembre prochain nous organisons un sommet important sur la sécurité maritime. Nous ne pouvons pas nous permettre de mettre à la disposition des personnalités que nous aurons à accueillir une connexion internet à faible débit » nous confiait une source.

Les infrastructures de transport

C'est le secteur qui a le plus bénéficié des investissements ces 5 dernières années. En effet, le Togo, a multiplié plusieurs chantiers que ce soit au niveau du transport maritime, du transport aérien et terrestre.

Au niveau du transport maritime, deux nouveaux quais ont été construits et sont déjà opérationnels. Histoire de doper les capacités du port autonome de Lomé qui connaît ces derniers temps un véritable essor dû à l'efficacité du système sécuritaire mis en place par les autorités togolaises sur ses côtes.

En matière de transport aérien, les infrastructures n'ont plus, là aussi le même visage qu'elles présentaient depuis les années 2000. Eu égard au développement du trafic aérien et l'affluence des compagnies de transport aérien à Lomé, une nouvelle aérogare, est en cours d'achèvement, au niveau de l'aéroport international Gnassingbé Eyadema. La construction d'un autre aéroport est en projet au niveau de la zone septentrionale du pays.

Les routes ne sont pas non plus les dernières de la liste. Le corridor Lomé- Cinkassé, véritable axe stratégique du commerce extérieur du Togo avec les pays enclavés du sahel, la route internationale

CEDEAO, le tronçon Tsévié-Tabligbo, la route Sokodé-Bassar et bien d'autres, ont bénéficié de plusieurs financements qui avoisinent 1000 milliards de FCFA.

Réhabilitation de l'hôtel 2 février

C'est le dernier bébé de l'agenda du gouvernement. Repris par les autorités, la rénovation et la mise en exploitation de l'ancien hôtel du 2 février, sous pavillon de l'enseigne hôtelière mondiale, Radisson Blu, dès le mois de novembre, vont coûter à l'Etat togolais, environ 40 milliards de francs. CFA.

Organisation du sommet de l'UA sur la sécurité maritime

Au premier plan de cette lutte depuis quelques mois, le Togo fait bonne figure dans la lutte contre ce phénomène qui menace le développement des pays côtier. Des qualités qui ont conduit l'Union Africaine à attribuer l'organisation de ce sommet sur la lutte contre la piraterie maritime au Togo. Un rôle qui certes va permettre au pays de signer son retour sur la scène internationale comme ce fut le cas dans les années 90 sous le Général Eyadema. Notons cependant, que « l'organisation de ce sommet implique aussi d'autres dépenses supplémentaires de la part du gouvernement, non programmées dans le budget de l'Etat », nous confiait récemment cet homme politique et analyste économique togolais.

Autant de chantiers, et de projets lancés sur plusieurs fronts en même temps, dont les réalisations ont amené le gouvernement à recourir à des prêts auprès de différents bailleurs. Ce qui a occasionné une « augmentation vertigineuse de la dette du Togo ces dernières années ». D'où les récentes sorties de certains analystes, dont l'organisation veille économique et du FMI afin d'attirer l'attention des autorités sur l'augmentation « inquiétante » de la dette extérieure et intérieure du Togo.

Zak Jay

Exposition Attente du 2e Salon international Auto-Moto et Connexes

Lomé, la capitale togolaise, abritera du 2 au 11 octobre prochain, la seconde édition du Salon international Auto-Moto et Connexes du Togo.

Le salon offrira l'opportunité d'acquérir de façon un peu plus facile et confortable un véhicule sûr et pas cher pour un

usage sécurisé », a expliqué Amen Kouassivi Akly, directeur du projet. Le salon se tiendra dans l'espace « Blue Zone Cacavéli », banlieue nord

Financer l'avenir de la planète Trouvera-t-on les milliards requis ?

Les Objectifs du Millénaire pour le développement arrivant à échéance à la fin de cette année, les dirigeants mondiaux se réuniront au siège des Nations Unies à New-York en septembre pour lancer le programme de développement pour l'après-2015, qui repose sur des Objectifs de développement durable (ODD). La mise en œuvre des ODD devrait coûter des milliards de dollars sur une période de 15 ans. Pour tenter de résoudre ce problème, les dirigeants du monde vont se réunir sur le financement du développement à Addis-Abeba en Éthiopie.

Voici quelques extraits d'une publication d'Afrique Renouveau sur le sujet

La troisième Conférence internationale sur le financement du développement à Addis-Abeba débattrà de la manière de financer les objectifs de développement durable dont le coût a été estimé par la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED) à 2,5 milliards de dollars par an sur les 15 prochaines années. Aujourd'hui, parvenir à un niveau minimum de prospérité et de bien-être tout en préservant la planète reste pour l'humanité le plus grand défi à relever.

Les Objectifs de développement durable (ODD), établis par l'Assemblée générale de l'ONU et qui doivent être approuvés en septembre, sont un programme en 17 points sur 15 ans qui doit permettre de réaliser ce que l'on pourrait qualifier d'Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) auxquels viendraient s'ajouter la création de sociétés pacifiques et ouvertes à tous, une capacité économique et l'apport d'infrastructures. À ces besoins pressants s'ajoute la question du changement climatique. Ce n'est pas la première fois que les dirigeants de la planète discutent du financement du développement (FdD) ni de la manière de trouver des fonds pour financer des projets destinés à améliorer la prospérité mondiale. Le premier sommet de l'ONU sur le financement du développement s'est tenu à Monterrey au Mexique en 2002. C'était à l'initiative des pays en développement dont la plupart venaient de sortir de crises financières aiguës. En outre, les niveaux de l'aide publique au développement (APD) avaient stagné après avoir chuté brutalement à la fin de la guerre froide en 1992. Ces pays se demandaient d'où viendraient les ressources pour financer leur développement étant donné la volatilité extrême des flux financiers et la rareté de l'aide au développement...

La tâche qui attend la réunion d'Addis-Abeba est encore plus ardue. À titre d'exemple, trois des huit OMD concernaient les besoins de santé - enrayer la propagation du VIH/sida, du paludisme et autres maladies mortelles, améliorer la santé maternelle et réduire la mortalité infantile. Toutefois, le troisième ODD qui vise à permettre à tous de vivre en bonne santé

et promouvoir le bien-être de tous à tout âge dépasse à lui seul et de loin ces trois OMD combinés. L'Objectif 3 se décline en 10 cibles dont une seule concerne « l'accès à une assurance santé pour chacun, comprenant une protection contre les risques financiers et donnant l'accès à des services de santé essentiels de qualité et à des médicaments et vaccins essentiels et d'un coût abordable. » Le financement d'un tel but, à la différence d'efforts qui porteraient sur la lutte contre une seule maladie ou le financement de campagnes de vaccination, impliquerait très probablement la mise en œuvre de systèmes d'assurance maladie financés par les assurés. Mais les revenus et le pourcentage d'employés dans le secteur formel sont si faibles dans les pays en développement qu'on ne devrait pas y arriver avant d'avoir fait d'énormes progrès au niveau des ODD 1 (éradication de la pauvreté) et 8 (croissance économique soutenue et partagée, et un travail décent pour tous).

Pour atteindre cet objectif en matière de santé, il faudrait aussi prendre en compte l'ampleur des infrastructures nécessaires, notamment le nombre de cliniques, d'hôpitaux, de centres de formation, et d'usines pharmaceutiques. Les financements de santé publics étant en baisse après une série de réussites liées aux OMD, les grandes entreprises du secteur de la santé devront considérablement accroître leurs investissements. L'augmentation du revenu moyen permettra sans doute d'augmenter les profits en favorisant l'établissement d'un marché plus prospère....

Dans son rapport d'août 2014, le Comité intergouvernemental d'experts sur le financement du développement durable de l'ONU a divisé soigneusement les sources de financement en quatre catégories : fonds publics d'origine intérieure, fonds privés d'origine intérieure, capitaux publics internationaux et capitaux privés internationaux. Voici les principales observations à noter sur ces quatre catégories :

Financement public intérieur : Les impôts nationaux constituent un apport important pour le développement. Mais les recettes fiscales des pays à faible revenu représentent entre 10 à 14% du PIB, selon le rapport du Comité d'experts, soit environ un tiers de moins que dans les pays à revenu

intermédiaire et beaucoup moins dans les deux cas que les 20 à 30% du PIB obtenus dans les pays à revenu élevé.

Financement privé intérieur : Les investisseurs institutionnels sont de plus en plus présents dans les pays en développement et les fonds de pension dans les marchés émergents gèrent 2 500 milliards de dollars d'actifs, d'après les estimations citées dans le rapport. Lorsque ces fonds seront utilisés, la difficulté sera de diriger les investissements aux bons endroits.

Financement international privé : « On se rend compte que les entreprises multinationales procèdent à un transfert de bénéfices », indique Sean Nolan du FMI. « Ces entreprises essayent de profiter des tentatives que font certains pays pour attirer l'investissement en rendant beaucoup plus attractif leurs régimes fiscaux. » Les efforts faits par le G20 et d'autres pour s'attaquer aux régimes d'imposition injustes pourraient permettre de récupérer des ressources provenant des flux financiers illégaux.

Financement international public : Le dernier rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques indique que l'APD a tourné autour de 130 à 135 milliards de dollars entre 2010 et 2014, un niveau record. L'aide n'a pas plongé à la suite de la crise économique mondiale comme on le redoutait. Mais l'affaiblissement des économies et la résurgence de sentiments nationalistes au sein du monde occidental pourraient signifier qu'une limite a été atteinte. Il existe un risque que les pays en développement se sentent trahis si les augmentations attendues ne se concrétisent pas, ce qui pourrait compromettre les chances de mise en œuvre des ODD.

Le rapport du comité d'experts et le projet de document pour le FdD s'intéressent à un éventail de ressources, souvent sous-exploitées alors qu'elles pourraient servir au développement, ainsi qu'à leurs emplois possibles. Mais pour agir sur les bons facteurs il faudra une ingénieuse coordination économique et politique. Ainsi les experts s'inquiètent du fait que les ministres des finances et participants officiels à la réunion de printemps des Institutions de Bretton Woods aient demandé des informations sur les ODD à leur arrivée, montrant qu'ils ignoraient presque tout de ces objectifs.



Neutralité positive

de Lomé, et enregistrera la participation de pays comme le Bénin, le Ghana et le Nigeria. Pendant dix jours, il servira de plateforme pour les acteurs du secteur de l'automobile et de la moto, notamment les concessionnaires de l'automobile et de la moto, ainsi que

des secteurs bancaire, des assurances, d'hydrocarbures et autres afin d'échanger de façon professionnelle avec leurs clientèles. Au cours des éditions à venir, l'événement s'étendra progressivement aux huit pays qui composent l'Union économique et monétaire ouest-africaine (Uemoa).

French.xinhuanet.com



Fêtes traditionnelles au Togo

Le Togo dispose d'une très grande diversité ethnique et culturelle. Cette richesse s'exprime au travers des fêtes et des rites traditionnels qui rythment la vie de chacune des communautés. Celles-ci sont généralement liées aux croyances et aux traditions les plus anciennes et les plus ancrées au sein des populations locales. Du sud au nord, de l'est à l'ouest du pays, les populations ont chacune des fêtes qu'elles célèbrent le long de l'année. Dans ce dossier, nous allons vous proposer quelques fêtes traditionnelles et leur importance pour les célébrants.

La diversité culturelle du Togo

La diversité culturelle du Togo est intimement liée à la tradition et aux coutumes de chaque ethnie qu'il contient. Plus de 70 ethnies qui vivent toutes en harmonie sur le même territoire, expriment à travers des rites leur attachement à ces traditions et coutumes, en harmonie avec les religions "modernes". De multiples cérémonies et rites colorent la vie de chaque ethnie tout au long de

l'année. Le meilleur moment de découverte de cette diversité va du mois de Juillet au mois d'Avril.

D'évala à Ayizan en passant par Epe-Ekpe, Agbogbozan et bien d'autres, Skillz vous dresse la carte touristique des fêtes traditionnelles de ce petit pays ouest africain situé dans le golfe de Guinée dont la capitale est Lomé.

Ayizan (fête des moissons dans la préfecture de Zio)



Les fondateurs de la ville de Tsévié émigrant vers le sud (exode du peuple Ewé de Notsé qui remonterait à 1720) fatigués et dépourvus de vivres, décidèrent de semer un peu d'haricots pour leur survie. Lorsque l'heure de départ sonna, les

semeurs protestèrent, exigeant d'attendre la récolte. De là vint le nom actuel de Tsévié formé de "Tsé" (produire) et "vié" (un peu). Ayizan doit son nom au haricot « Ayi » et est célébrée chaque année le 2ème samedi du mois d'août à Tsévié.

Epe-Ekpe (Nouvel an du peuple Guin)



L'une des cérémonies les plus importantes de toute l'Afrique de l'Ouest, propre aux Guins venus du Ghana au 17ème siècle pour s'installer dans la préfecture des lacs, au Sud du Togo, Epe-Ekpe est l'occasion de la présentation de la pierre sacrée (Kpessosso) qui selon la légende arbore

une couleur indiquant si l'année à venir sera bonne ou mauvaise. Ce folklore teinté de mystère et de magie perdure depuis des siècles. Cette fête marque le début du nouvel an Guin. Elle n'a pas de date fixe mais est généralement célébrée au mois de septembre de chaque année à Glidji.

Calendrier des fêtes traditionnelles

Janvier : Kamaka - Fête traditionnelle des Tem d'Assoli

Février : Tislim-Lifoni Oboudam - Fête des moissons dans la Kéran

Mars : Gadao - Fête des moissons des Tém de Tchaoudjo

Avril : Kurubi - Fête religieuse des jeunes filles de l'Oti

Juillet : Evala - Fête d'initiation - lutte en pays Kabyè (mi-juillet).

Akpema - Fête d'initiation des jeunes filles en pays Kabyè (fin juillet).

Août : Kpessosso - Fête du Nouvel An des Guins (2ème quinzaine d'août).

Ayizan - Fête du haricot dans le Zio (1ère quinzaine d'août). Dzawuwu-Za, Fête des moissons des Ewé.

Hogbeza - Fête traditionnelle des Ewé de Yoto.

Sintou-Djandjaagou - Fête des Nawdeba

et Lamba de Doufelgou. Odon-Tsu - Fête des moissons dans l'Ogou. Kilikpo - Fête des moissons à Tchamba.

Septembre : Agbogbozan - Fête de la diaspora Ewé à Notsé (1er jeudi de septembre).

D'pontr - Fête des ignames en pays Bassar (1ère semaine de septembre).

Adzinuka-za, Fête des moissons à Vogan Epe-Ekpe, Fête du Nouvel An des Guen à Aného

Novembre : Sinkaring - Fête d'initiation des Kabyè de la Binah.

Décembre : Kamou - Fête des moissons en pays Kabyè

Habyè - La danse Habyè ou danse de purification en pays Kabyè a lieu tous les cinq ans et mérite d'être vue : Rendez-vous donc à décembre 2005.

Ovazu - Fête des moissons en pays Akposso-Akébou.

Tingban-Pab, Fête des moissons des Moba de Tône.

Agbogbozan (fête de libération du peuple Ewé)



Plus qu'une fête rituelle, Agbogbozan est la plus grande fête traditionnelle du peuple Ewé qui marque la commémoration de l'exode de celui-ci au 17ème Siècle. Les premières cérémonies rituelles commencent à partir du 1er jeudi du mois de septembre à Notsé avec l'apothéose, 2 jours après.

Gadao-Adossa (danse des couteaux)

La dénomination Gadao-Adossa est l'expression commune pour désigner deux grandes fêtes Tem à savoir Gadao pour les Tem et Adossa pour la communauté de Didaouré fortement islamisée. Gadao est célébrée afin de remercier les ancêtres pour l'abondance des récoltes. Adossa est la danse du couteau exécutée par les clans Traoré, Touré, Mendé, Cissé, Fofana qui peuplent Didaouré. Elle se déroule au cours du 3ème mois de l'année lunaire islamique. La fête Gadao-Adossa suit le calendrier islamique et est célébré à Sokodé.



Dossier



D'pontr (fête des moissons en pays Bassar et Konkomba)



Elle marque le début d'une nouvelle année. La culture de l'igname dans la région demeure l'élément clé autour duquel on trouve la signification de D'pontr. C'est l'occasion à l'homme bassar ou Konkomba d'apprécier le fruit de son labeur de l'année

et lui permettent d'en offrir les prémices aux dieux et aux mânes des ancêtres en signe de reconnaissance. Elle est célébrée chaque année le 1er samedi du mois de septembre alternativement à Bassar et Guérinkouka.

Evala (fête d'initiation en pays Kabyé)



Evala, c'est la fête de la lutte en pays Kabyé. Cette cérémonie rituelle d'initiation qui se pratique individuellement de maison en maison dès le mois de janvier permet aux jeunes de 18 ans d'intégrer la classe des adultes. Les cérémonies finales débutent

les 11, 12, 13 et 14 du mois de juillet, ce qui coïncide avec le 2ème samedi de ce mois chaque année. Elles durent une semaine et se déroulent dans tous les cantons de la préfecture. agence-skillz.com

Importance des fêtes traditionnelles



Parmi les quelques fêtes traditionnelles du Togo mentionnées, il y a lieu de souligner qu'elles visent en tout premier à réunir les filles et fils d'une localités pour mieux communiquer et réfléchir sur des sujets d'intérêts communs.

Si la modernité a tendance aujourd'hui à prendre le pas sur les célébrations traditionnelles, on peut toujours dire que ceux qui attachent du prix aux pratiques ancestrales préfèrent initier leurs enfants aux réalités de leurs terroirs.

Par exemple pour les Evala, elles sont l'occasion pour les jeunes « Evalou » de se distinguer par leur force, leur endurance et l'élégance de leur danse. Cette cérémonie rituelle se prépare dans la famille dès le mois de Janvier. Elle permet aux jeunes de 18 ans de passer de l'adolescence à

la classe des adultes. Ce qui lui confère un statut social avec ses droits et ses obligations

A la différence des autres fêtes qui ont un caractère national, celle d'Agbogozan transcende certaines réalités. En effet Agbogbozan est la fête de retrouvailles, fête de retour au bercail des Ewé. Elle demeure une occasion pour ce peuple Ewé du Togo, du Bénin, du Ghana et de la diaspora de rallier Notsè considéré comme leur berceau historique. A travers la sphère de commémoration de la vie commune, c'est également une façon de transcender les frontières coloniales pour un développement harmonieux du peuple Ewé. L'histoire du peuple Ewé tourne autour de la muraille d'Agbogbo, du roi Agokoli, de la migration des Ewé du Nigéria au Togo et du peuplement du sud Togo.

TM

DMi
directmédia
Société éditrice de
tm togomatin
La neutralité positive

Edition **Presse** **Radio** **Télévision**

R e j o i g n e z - n o u s a u j o u r d ' h u i



Cacavéli, Rue Satelit, 3^e maison avant Groupe CAPFER. **RCCM N° TG-LOM 2015 B 1045**
BP 30117 - **Tél.** 22 25 02 23 / 90 15 39 77 / 97 87 12 42 - **E-mail** : atogomatin@gmail.com



Jeux & détente

**Mots
mêlés géants**

Comment jouer?

Il s'agit de retrouver et de biffer, dans chaque grille, les mots que propose la liste correspondante. Une même lettre peut servir pour plusieurs mots. Les lettres restantes, à relever dans le sans de lecture, vous permettront de reconstituer un message

Empereur du Japon _____

ABACA	HACHE	A	C	A	B	A	U	A	E	S	E	R
AGEE	HAIE	N	U	C	U	A	E	T	R	O	I	T
AMBLE	INFORME	E	E	G	A	A	R	U	O	G	A	C
APRE	ISIS	E	F	A	E	N	I	M	A	F	H	R
ARION	KIRSCH	U	A	M	T	E	O	S	E	I	C	O
ASSAGIR	LAITON	Q	U	A	I	G	S	I	F	G	U	I
AUCH	MEGA	A	C	K	N	A	I	F	R	M	A	R
AUCUN	OMBLE	C	I	I	G	S	R	P	L	A	G	E
AUGEE	PELTA	L	L	R	I	E	M	R	O	F	N	I
CAQUE	PLAGE	A	L	S	D	R	D	H	A	C	H	E
CHIFFRE	PLATRE	I	E	C	I	P	S	I	G	N	E	R
CROIRE	PRESAGE	T	B	H	E	A	R	U	S	A	N	T
DIGNITE	PRESIDE	O	U	L	F	A	I	L	L	E	K	A
ETROIT	QUAI	N	T	A	D	S	A	B	R	E	R	L
FAILLE	RESEAU	A	M	B	L	E	L	B	M	O	O	P
FAMINE	RUSANT											
FAUCILLE	SABRER											
GAMA	SIGNER											
GOURA	TUBE											

INFOS UTILES

COURRIER EXPRESS

DHL (Q'tier Nyékonakpoè, 15 78 ; Bd du 13 Janvier, Galerie Tountouli) Tél: 22 21 68 51

EMS TOGO (Tél: 22 26 70 51)

FEDEX (276; Bd du 13 Janvier, immeuble FIATA; 1e étage) Tél: 22 21 24 96

TOP CHRONO (Assiganto; Av Sylvanus Olympio) Tél: 22 21 73 68

SDV EXPRESS (Rue du commerce) Tél: 22 22 41 26

OPERATEURS TELEPHONIQUES

MOOV ; Tél: 22 20 13 20

TOGO CELLULAIRE ; Tél: 22 22 66 11

TOGO TELECOM ; Tél: 22 21 47 14

SANTE GENERALISTES

DR THIERRY CASTANET ; Tél: 90 97 15 15

DR CORINNE JOULIN-KARKA ; Tél: 22 23 46 77

CLINIQUE BIASA; Tél: 22 21 11 37

CLINIQUE SAINT-RAPHEËL; Tél: 22 25 92 77

CLINIQUE DE L'AEROPORT; Tél: 22 26 90 12

CHU TOKOIN; Tél: 22 21 25 01

CHU CAMPUS; Tél: 22 25 47 39

PROTECTION DE L'ENFANCE; Tél: 111 / 22 20 45 10

SPECIALE INFO SANTE; Tél: 80 00 00 11

PHARMACIES DE GARDE DU 07 AU 13 SEPTEMBRE 2015

NATION (face ancien marché de Totsi), Tél : 22 25 99 65

BETANIA (Sise Sito gblékomé), Tél : 22 43 89 40

SILOE (Carrefour Afiao Apédokoè), Tél : 22 33 82 87

ADIDOGOME (Face Camp 2e RI Adidogomé), Tél : 22 50 54 85

EL SHADAÏ (Face école théologie ESTAO à Klikamé), Tél : 22 51 44 25

LUMIERE (Agbalépédogan), Tél : 22 25 15 26

LAUS DEO (Route de Léo 2000), Tél : 22 25 15 05

LA GRACE (Près de l'auberge Sahara), Tél : 22 25 91 65

VITAS (Agoè Assiyéyé côté ouest), Tél : 22 25 63 43

SATIS (Près du CEG Kossigan à Agoè logopé), Tél : 22 50 30 55

SOURCE DE VIE (Face collège Protestant), Tél : 22 22 45 71

PROSPERITE (Située sur le Bd Eyadema), Tél : 23 38 84 25

NOTRE DAME (578, Rue Assiyéyé derrière le marché), Tél : 22 42 74 04

BOURLEVARD (Bd du 13 Janvier 0 Dallassâmes), Tél : 22 21 65 49

ST KISITO (Bd de la Kara), Tél : 22 43 89 40

OLIVIERS (Bd Houphouët Boigny), Tél : 22 43 89 40

OCEAN (Route de l'OCAM), Tél : 22 22 62 77

KODJOVIKOPE (Avenue Dusboung), Tél : 22 21 89 90

MAWULE (Bè kpota, « rond point Gakpoto), Tél : 22 27 11 21

BAGUIDA (Face CMS de Baguida), Tél : 22 35 47 47

AVEPOZO (A côté de la place public d'Avépozo), Tél : 22 27 0486

DU CARREFOUR (Rue du Lycée d'Agoé non loin d' Agoè assiyéyé), Tél : 22 51 35 94

KOUESSAN (En face du stade de Kégué), Tél : 23 20 04 57

ST PIERRE (Sagboville ,Hédranawé Bd Haho), Tél : 22 26 19 73

GBEZE (Bd Jean Paul II), Tél : 22 26 32 61

Alligator, un chasseur amphibie très protégé

Apparu sur terre voilà deux cent millions d'années, il a survécu aux grandes catastrophes naturelles. Mais convoité par sa peau et sa chair, il a failli disparaître au XXe siècle sous les balles de son plus grand prédateur, l'homme. Cet animal « relique », qui peu atteindre cent ans, nous rappelle le temps lointain où les reptiles géants régnaient sur la terre, à une époque où les continents étaient encore soudés entre eux, bien avant les dinosaures et les grands sauriens. Comme tous les crocodiliens -crocodile, caïman, gavial, il est le descendant d'une branche qui a survécu, avec celle des oiseaux, au goulet d'étranglement entre le crétacé et le tertiaire. Cela explique le fait qu'on ne le trouve que dans deux lieux précis : le fleuve jaune en Chine et les marais de Floride.



peut également se contenter de ramper sur le ventre pour se diriger tranquillement vers l'eau. Sa vélocité, il la doit à sa queue : constituée de plaques osseuses articulées et soutenu par une musculature très puissante, elle joue à la fois le rôle de propulseur dans l'eau et celui d'une arme défensive redoutable lors des déplacements terrestres

Moulin musculaire

En revanche, pour attaquer une proie, il utilise uniquement sa gueule. Celle-ci est particulièrement remarquable, car elle est munie d'une sorte de moulin musculaire garni de cailloux, servant à broyer les aliments, à l'exemple du gésier chez les oiseaux.

Cette cavité, ou deuxième palais, lui sert également à respirer lorsqu'il tient une proie entre les soixante ou soixante-dix dents acérées qui garnissent ses mâchoires. Chasseur patient mais paresseux, l'alligator ne bat pas la campagne à la recherche de la nourriture, ce qui lui ferait gaspiller une énergie précieuse. Au contraire, il se tient à l'affût des proies qui se présentent à lui. Il peut ainsi rester des jours entiers sans bouger, se confondant avec la surface de l'eau pour mieux surprendre ses victimes.

Adapté à la vie semi-aquatique, grâce à un système pulmonaire et cardio-vasculaire qui le situe à la frontière des deux milieux, l'alligator est un



excellent nageur, même sous l'eau. Une fois à terre, il se montre également très agile : capable de galoper comme un mammifère ou d'effectuer des sauts de plusieurs mètres, il

La détermination des sexes dépend essentiellement de la température ambiante : au-dessous de 31°C, les œufs donnent des mâles, en dessous de 30°C des femelles. De même, la chaleur favorise un processus biochimique permettant à l'organisme de fabriquer de la matière osseuse.

Depuis 1962, l'espèce est sévèrement protégée et des milliers d'alligators vivent et se reproduisent, en toute tranquillité, dans des fermes et des ranches d'élevage, notamment en Floride. Ils y font une fois de plus la démonstration de leurs qualités uniques d'adaptation au changement d'environnement.

Mary HAWK

Quelques ambassades et consulats

Ambassade des Etats Unis: Tél: 22 61 54 70

Ambassade d'Allemagne: Tél: 22 23 32 32

Ambassade de France: Tél: 22 23 46 40

Ghana Embassy 22 21 31 94

Ambassade d'Egypte Tél: 22 21 24 43

Ambassade du Niçger Tél: 22 21 60 25

Ambassade de Chine Tél: 22 22 38 56

Union Européenne : Tél: 22 53 60 00

Consulat de Belgique Tél 22 21 03 23

NUMEROS UTILES

CHU S.O: 22 21 25 01

CHU Campus: 22 25 77 68

22 25 47 39/ 22 25 78 08

Commissariat central: 22212871

Sûreté Nationale: 22 22 21 21

Sapeurs pompiers: 118 /

22 21 67 06

Gendarmerie :

(secours et assistances): 172

Police secours: 115 / 117

Votre Agence , Société et autres ont besoin

de la PUB,

Annoncez-vous dans Togomatin

90 15 39 77

97 87 12 42

22 25 02 23

Question

- 1) Qui est Nelson Mandela ?
- 2) Donnez :
 - a) Sa date de naissance,
 - b) le nom de son village natal,
 - c) la situation géographique de son village,
- 3) En quel année est il élu président de l'ANC ?
- 4) Donnez le nom du vieux prisonnier politique le plus célèbre du monde
- 5) Donnez le nom du premier président noir de l'Afrique du sud
- 6) Donnez la signification du parti ANC de l'Afrique du sud
- 7) En quelle année Nelson Mandela a-t-il intégré le parti ANC ?
- 8) En quelle année N. Mandela fut arrêté et emprisonné ?
- 9) Combien d'année N. Mandela avait il passé en prison ?
- 10) De qui Mandela avait il inspiré la doctrine de non violence qui a toujours été un model propre à lui ?
- 11) Qui était son homologue durant cette période difficile ?
- 12) En quelle année Mandela avait eut le pouvoir en Afrique du Sud?
- 13) En quelle année avait il libéré le pouvoir ?
- 14) En quelle année a-t- il été libéré ?
- 15) Quel est son âge ?

Réponse cf N° 0023

Neutralité positive

Photos du jour



Pouvez-vous identifier ces lieux à Lomé?

Arts & culture



« Musique de nuit »

Ballaké Sissoko et Vincent Segal sous le clair de lune à Bamako

Le joueur malien de kora Ballaké Sissoko et le violoncelliste français Vincent Segal ont enregistré leur deuxième opus au cœur de Bamako. Un disque d'une rare beauté.



Ballaké Sissoko et Vincent Segal

Il y a d'abord un souffle, écho lointain des bruissements de la vie nocturne. Puis s'y impriment les mélodies dansantes d'une kora, suivies de près par les notes d'un violoncelle. Ainsi s'ouvre Musique de nuit, dont les quatre premiers morceaux ont été enregistrés une soirée de janvier sur le toit de la maison de Ballaké Sissoko, située dans une rue de Ntomikorobougou, quartier du nord-est de Bamako, dernier rempart avant la vie rurale. « La façon même dont la rue est placée donne quelque chose de particulier. La manière dont on y vit a marqué fortement notre jeu », explique le violoncelliste Vincent Segal. En réponse à

l'enregistrement numérique d'ou tout signe extérieur est évacué, ici, au contraire, il introduit délicatement la vie – un mouton qui bêle, des voitures lointaines – dans la musique. L'extérieur nuit comme une douce et joyeuse respiration, qui se poursuit, le jour, dans le studio Bogolan, cocon de douceur au cœur de la capitale malienne. Dans « Diabaro », premier morceau de cette face B, les musiciens accueillent leur unique invitée, la griotte Babani Koné.

S'il a fallu attendre six ans après la sortie de Chamber Music, un premier disque salué unanimement par la critique et

le public du monde entier, pour que les musiciens enregistrent à nouveau, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ont cessé de jouer. Au contraire, les deux amis sont dans un constant travail en cours et n'ont jamais cessé leurs tête-à-tête musicaux. « On fait partie d'une famille de musiciens qui sont obligés d'avoir une complicité avec les personnes avec qui ils jouent, poursuit le violoncelliste. Et on ne fait pas un disque pour inscrire quelque chose, mais parce que nous savons où nous en sommes entre nous deux. C'est aussi pour déclencher une nouvelle énergie pour les concerts, pour que les gens aient une connaissance d'où on en est musicalement. »

Et cette musique, comme leur amitié, ils la cultivent dans la discrétion, dans la recherche du calme, loin du brouhaha et de l'agitation du monde. « À Bamako, Ballaké cherche toujours l'heure la plus calme pour sortir. Ce n'est pas un lève-tôt, et en même temps il n'aime pas trop être dans les endroits où il y a du monde. Et quand nous sommes à l'étranger pour les tournées, le fait que nous ayons une vie de famille à côté, que nous ne voyageons que pour la musique, ne nous incite pas à nous comporter en touristes. Nous ne sortons jamais mais cherchons le calme. Nous

jouons même souvent dans nos chambres d'hôtel. »

Comme pour le premier opus, la capitale malienne s'est imposée aux musiciens. Certes, il y a la guerre et les menaces sécuritaires qui imposent un certain devoir, mais il y a aussi une fidélité aux racines mandingues de leur travail commun. « Ballaké le voulait. Il est à l'origine de notre duo et il représente le style mandingue d'une manière forte. C'est ça la graine, qu'on joue d'une manière traditionnelle ou pas, chez lui c'est une marque fondamentale, un peu comme moi avec la musique classique. » En musique comme en amitié, la fidélité, ça compte. Dans « Super Étoile », Vincent Segal rend hommage au groupe de Youssou Ndour, qui a gardé les mêmes musiciens toute sa vie. « J'admire ça, surtout en Afrique, où les orchestres n'arrêtent pas de changer, parfois à cause des fatalités de la vie, mais aussi à cause des embrouilles, car les gens paient mal. Je trouvais ça classe, le « Super Étoile » ! »

Instantané musical d'une rare beauté, Musique de nuit offre une douce et rare mélodie, celle de l'amitié, lorsque les agitations du cours de l'Histoire donnent un peu de répit. Le temps d'une révolution terrestre.

Jeune Afrique

Report de la 353^e Ekpe-sosso

Quand la politique prime sur l'ésotérisme

Dans un communiqué hier mercredi 09 septembre sur la télévision nationale, le gouvernement a invité les acteurs impliqués dans la prise de la pierre sacrée, cérémonie traditionnelle de retrouvailles des Guins, à « privilégier le dialogue et la concertation ».

Alors que la cérémonie plus connue sous la dénomination Ekpe-sosso était prévue pour avoir lieu ce jour même à Glidji, à Aného, cet appel de dernière heure du gouvernement est plus qu'intrigant.

Quelles sont les implications directes d'un tel communiqué, mieux, d'une telle invite à « privilégier l'intérêt supérieur afin de trouver une issue favorable aux différends liés à la prise de la pierre qui est à sa 353^e édition » à la veille de la fête traditionnelle du peuple Guin? Est-ce une invite à reporter la cérémonie? Alors là, bien de question se posent. Etant donné qu'une pareille cérémonie, si l'on s'en tient à ses explications ésotériques, donne le ton à la nouvelle année Guin suivant les préceptes des divinités et des calculs relatifs à un cycle lunaire. Le communiqué du gouvernement, une annonce purement politique, va devoir primer sur l'aspect purement sacré de cette cérémonie.

Le gouvernement, il est vrai joue son rôle pour préserver une cohésion sociale au sein de toutes les communautés. Et il n'a pas voulu jouer au pompier pendant ou après le mal. Il va sans dire que cet appel gouvernemental, ne reflète que des signes avant-coureurs d'une édition montrant d'ores et déjà des malaises qui règnent au sein des communautés Guins déchirées depuis quelques années, sur la paternité réelle de cette cérémonie. Depuis ces années, il est difficile de trouver des solutions. Et face à une telle situation, le culturel, le cultuel ou le traditionnel... laissent le boulevard ouvert à la politique. Quand les pratiques traditionnelles sont sources de dissensions et de divisions au sein d'une même communauté, il y a lieu de se poser la question de savoir s'il existe encore dans notre pays des autorités religieuses, indépendantes de toutes interférences du politique, capables de faire régner la discipline et la confiance en nos us et coutumes?

Le gouvernement ne devrait-il pas laisser le traditionnel résoudre ses problèmes afin d'éviter que n'aient raisons ceux qui reniflent les mains du politique derrière ces conflits d'ordre socio-culturels?

TM

Congo Le son sans le sou

Après avoir dominé la scène africaine pendant près d'un demi-siècle, les musiciens congolais tirent le diable par la queue. Si les talents ne manquent pas, il existe trop peu de structures pour les valoriser

Vingt juillet 2015. Dans le stade Félix-Éboué de Brazzaville, le public se déchaine. Le rappeur Makhamba Malecheck vient de surgir sur le plateau du Fespam, le Festival panafricain de musique. Rap a Pomba ! Un drapeau congolais autour du cou, casquette noire vissée sur le crâne, cette bête de scène de 22 ans entre aussitôt en transe, le corps agité de convulsions, et éructe ses textes en lingala. Face à lui, plusieurs milliers de fans connaissent par cœur ses paroles. Pourtant, lorsque l'on rejoint la jeune vedette en coulisses, elle confesse n'avoir vendu que 150 CD de son premier et unique album, Bible fétiche, sorti en avril 2014.

Le parcours chaotique de cette étoile montante de la scène congolaise illustre bien l'impasse dans laquelle se trouvent les artistes d'aujourd'hui. Le jeune homme a enregistré ses titres seul, à la maison, avec du matériel offert par ses parents. « De toute façon, estime-t-il, il n'y a pas de vrai studio de qualité à Brazza. » La distribution? « Les grands magasins nous demandaient trop cher, nous avons tout fait tout seuls, de la main à la main. » Quant à la promotion, « les médias ne prêtent pas attention à nous, il faut connaître les bonnes personnes... Et le hip-hop n'est pas valorisé », tranche le rappeur, amer. Pour vivre de son art, l'artiste fait des showcases dans les boîtes de Brazzaville. « C'est toujours plus intéressant que de jouer pour l'Institut français, qui nous offre seulement un cachet de 50 000 F CFA (soit 76 euros) par prestation. » Makhamba Malecheck rêve de tourner en Afrique et,

pourquoi pas, de s'envoler au-delà du continent, mais, sans soutien, il ne voit pas comment sa carrière pourrait décoller.

Une question d'alchimie ?

En un peu plus d'un demi-siècle, le Zaïre puis les deux Congos ont vu naître la rumba, le soukous, plus récemment le ndombolo, et une myriade de ténors aujourd'hui disparus ou âgés : feu Franco, Papa Wemba (66 ans), Koffi Olomidé (59 ans), pour ne citer que les plus célèbres... Autant de genres et de stars qui ont été largement diffusés sur le continent. Aujourd'hui, à part quelques exceptions notables, comme Fally Ipupa ou Fabregas (auteur du hit Mascara), les nouveaux talents peinent à se faire entendre ailleurs que dans leur pays d'origine. Le musicien camerounais Manu Dibango a habité au Congo lors de l'accession du pays à l'indépendance et s'est nourri de musique congolaise. Il veut croire à un simple inversement de tendance : « La roue tourne. Le bassin du Congo a nourri musicalement le reste de l'Afrique, voire le monde entier, depuis très longtemps. La mode change, la bonne alchimie n'est peut-être plus là. »

Mais les nouvelles voix congolaises pointent surtout du doigt le manque de structures capables de promouvoir leur musique ou de la défendre. Parmi elles, le rappeur Key Kolos, 26 ans, déjà quatre mixtapes et un album au compteur. On rencontre ce polyglotte capable de chanter en français, en anglais ou en lari (dialecte des habitants du nord du pays) dans une rue du quartier Bacongou. Des gamins

qui sortent par hasard d'une école lui réservent une ovation et veulent absolument être pris en photo avec lui. Depuis la sortie de sa chanson Mwana l'école, qui encourage à s'appliquer dans les études, ce rappeur positif est la coqueluche des jeunes et de leurs parents. Il a pourtant forgé sa popularité sans l'aide de la plupart des grands médias locaux. « Ici, il faut payer pour faire passer un clip à la télévision, au moins 50 000 F CFA. C'est beaucoup trop cher pour un artiste comme moi qui s'autoproduit. »

Le jeune homme explique surtout qu'il est d'autant plus difficile de vivre de son art qu'un CD, à peine sorti, est aussitôt piraté en toute impunité. « Mon album Conseille ton ami coûte 5 000 F CFA. Une semaine après son lancement, il pouvait être téléchargé illégalement pour 100 F CFA par chanson... » Aujourd'hui, une simple recherche sur Google suffit pour récupérer gratuitement le disque sur internet. On pourrait croire que la diffusion de ses sons en radio lui apporte néanmoins une petite rente. Il n'en est rien. « La plupart des radios ne nous versent pas de droits d'auteur. Mon album est bien enregistré au Bureau congolais des droits d'auteur, mais il n'y a pas de poursuites. » Le problème est connu, et la presse locale accuse le faible nombre de percepteurs dans le pays. Le site web d'information indépendant -brazza-news.com -écrit même que les rares sommes recouvrées à l'étranger seraient détournées au détriment des ayants droit. Reste alors une dernière solution pour les artistes congolais : gagner leur vie en se produisant sur les plateaux du pays. Encore faut-il trouver des scènes de qualité sur lesquelles ils peuvent se faire payer. Ludovic Gervais Banzouzi, leader du groupe de musique traditionnelle Tourbillon sonore, en voit seulement deux à Brazzaville : l'Institut français et le Centre de formation et de recherche en art dramatique (CFRAD), que le gouvernement

congolais s'est engagé en juillet à rénover et à mieux équiper. « Nous travaillons depuis vingt-cinq ans, souligne le musicien, et, depuis un quart de siècle, j'ai vu les choses évoluer en mal. Nous ne bénéficions pas d'aide de l'État et attendons toujours un coup de pouce de mécènes privés. »

Ornière

Un dernier problème hante la scène musicale, sans qu'aucun artiste ni manager ne souhaite l'évoquer à nom découvert : le tribalisme. Les musiciens kongos (ethnie représentant la moitié de la population mais peu représentée dans les sphères dirigeantes) qui feraient tourner le « moteur culturel » du pays seraient ainsi moins soutenus que leurs concitoyens du Nord.

Comment sortir de l'ornière? « Il ne faut rien attendre de personne, même et surtout du gouvernement, car on doit toujours donner en retour », estime la star nigériane J. Martins, interviewée au bord d'une piscine dans son hôtel de Brazza, quelques heures avant une performance au stade Félix-Éboué. Avec 174 millions d'habitants, le Nigeria dispose d'un réservoir d'auditeurs beaucoup plus large que les deux Congos réunis (72 millions de personnes). Il profite également d'investissements massifs dans l'industrie musicale qui ont par exemple permis la naissance de la plateforme de distribution en ligne -iroking.com. « Mais les artistes réinvestissent également quasiment la totalité de ce qu'ils gagnent dans leur business », note J. Martins, qui avance que le duo P-Square s'est par exemple offert une collaboration du rappeur américain Rick Ross pour plusieurs centaines de milliers de dollars. Lui-même négocie chacune de ses prestations aux alentours de 65 000 dollars (environ 57 000 euros). « Il faut que les artistes congolais se comportent aussi en chefs d'entreprise ! »

J.A

Annoncez-vous dans

tm togomatin

au

90153977

atogomatin@gmail.com



Eperviers

Saintfiet donne un carton rouge à Adébayor

Le sélectionneur des Eperviers du Togo, Tom Saintfiet, a annoncé qu'il n'entend plus composer avec l'attaquant Emmanuel Adébayor pour les prochains matchs.

Tom Saintfiet a fait cette déclaration le mardi 08 septembre à Lomé lors d'un point de presse ayant porté sur le match de la deuxième journée des Eperviers. Pour cette rencontre qui a compté

pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations CAN 2017, le Togo a battu le Djibouti par 2-0 et a en même temps pris la tête du groupe A après la défaite de la Tunisie face au Liberia.

Visiblement indigné par l'attitude d'Adébayor qui n'a pas répondu à la convocation en équipe nationale, le sélectionneur a annoncé des mesures qui risquent de fermer la porte de retour pour l'un des plus joueurs populaires au Togo.

En rappelant ses griefs contre Adébayor, l'entraîneur a déclaré que « Comme tous les autres joueurs, Shéyi Adébayor a reçu une convocation. Mais il n'a pas répondu à l'appel. On ne peut pas travailler avec un joueur qui ne répond pas aux convocations. J'estime qu'Adébayor n'aime pas jouer pour son pays. Il n'aime pas l'idée que le Togo se qualifie pour la CAN. Si on a du respect pour les Togolais, on doit répondre aux convocations de l'équipe nationale. ».

Toutefois sur le silence du joueur, Tom Saintfiet a relevé que « Peut-être qu'il n'est pas stable ces temps-ci avec ces problèmes de famille et le non renouvellement de son contrat avec son club Tottenham ». Adébayor va-t-il réagir ou



Emmanuel Adébayor

continuer par maintenir le mutisme sur une question qui le concerne directement ? En attendant, disons que la décision prise par le sélectionneur mérite d'être analysée car il existe d'autres moyens pour faire revenir Adébayor à la raison au lieu de chercher à le mettre en dehors de l'équipe. Même si Adébayor ne constitue pas à lui

seul le « bataillon » des Eperviers, l'on peut faire remarquer que c'est une star à qui le public lie les hauts et les bats de l'équipe nationale. Une aventure autre que le succès des Eperviers dans cette phase des éliminatoires de la CAN 2017 pourrait avoir des conséquences pour Tom Saintfiet.

TM

XIe Jeux Africains

Première victoire pour le Togo

Le boxeur Togolais Sarouna Fatiou Bles a battu son adversaire le Nigérian Kazeem Soyoye dans la catégorie des poids légers par arrêt des arbitres (KO) au 3e round.



Cette victoire a rehaussé l'image du Togo qui n'a pas encore engrangé de médaille dans les XIe jeux Africains qui se déroulent au Congo.

Selon les regroupements, les deux boxeurs ont débuté la partie avec ardeurs et beaucoup de vigilances et s'évitaient mais au 2e round, le Nigérian a commencé par reculer dans son duel face au Togolais qui a résisté jusque la fin du round.

Dans sa tentative de prendre le dessus du jeu, Kazeem Soyoye a usé d'une stratégie pour battre son adversaire par KO mais il a échoué c'est ainsi que Fatiou Bles a trouvé une faille pour l'assommer de coups au visage jusqu'à ce qu'il ne commence par saigner. Les arbitres ont mis fin à la partie au 3e round par la victoire de Fatiou Bles.

TM

Congrès FTF

Probable report

La tenue du congrès de la Fédération togolaise de football (FTF) au mois de novembre paraît de plus en plus hypothétique. C'est du moins ce qu'a laissé entendre lundi Primo Corvaro, l'un des responsables de la FIFA en mission au Togo depuis quelques jours.

'Nous allons faire un rapport à la Fédération internationale en fonction des difficultés rencontrées par le comité de normalisation et aussi préciser qu'il y aura besoin de faire un

travail ultérieur. Il faut se donner du temps. Si 4 semaines de plus sont nécessaires pour parvenir au terme du processus dans de bonnes conditions, je pense que la FIFA donnera son accord', a-t-

il indiqué.

Face à l'ampleur de la crise à la FTF, la FIFA a imposé la création d'un comité de normalisation chargé de remettre de l'ordre et de préparer le congrès. Si Primo Corvaro concède que cette organe a fait de son mieux, malgré les difficultés, le calendrier prévu à pris du retard. Et les difficultés sont nombreuses. Parmi celles-ci, l'impossibilité de faire démarrer le championnat de D1.

Republicoftogo.com

Eperviers/Sélection

Mani Sapol heureux de regagner la sélection nationale

A la faveur de son retour parmi les Eperviers, la sélection nationale togolaise, le joueur Mani Sapol a impressionné le public le 04 septembre dernier à Djibouti lors de la deuxième journée des éliminatoires de la CAN 2017. Dans une interview avec la rédaction de ebene radio reprise par nos confrères de togoactu24.com, le milieu de terrain des Eperviers s'est exprimé sur son retour en sélection, sur son transfert en Moldavie, sur le match contre Djibouti.



Le joueur, Mani Sapol

Mani Sapol rappelé en sélection, comment vous le prenez ce retour ?

C'est vraiment un retour qui d'entrée à mon avis ne doit surprendre personne, d'autant plus que j'ai retrouvé un club et que j'ai repris la compétition en tant que titulaire. J'avoue tout de même que, c'est avec une fierté et un grand amour que je rejoins ce groupe qui m'a tellement manqué.

Un temps on a cru que vous abandonniez, comment et par quelle magie êtes-vous revenu aussi fort ?

Je n'ai pas abandonné et ça ne m'a jamais traversé l'esprit d'arrêter le football à mon âge. Seulement, la situation dans laquelle j'étais, a fait croire que j'ai arrêté ; ce que je trouve normal. C'est d'ailleurs pourquoi je n'en veux à personne, je ne

blâme personne. J'avoue que ça n'a pas été facile pour moi de vivre cette situation. Même à son pire ennemi, on ne peut pas souhaiter ça. Dieu merci, la FIFA m'a finalement donné l'autorisation de jouer, ceci, grâce aux efforts de mon club Dacia, sans oublier le grand apport de mon grand frère Mamah Gaffar et d'autres bonnes volontés auxquelles j'exprime ici ma vive gratitude.

Votre nouveau challenge en Moldavie, comment vous le vivez ?

Mon intégration à Dacia n'a pas été du tout facile, la langue russe m'a fait défaut au début, heureusement j'ai été tout de suite accepté par le groupe et le président du club. Tous ont vite cru en moi, en mes potentialités et m'ont soutenu pour que je puisse très vite faire valoir et étaler mon talent.

Dite-nous, comment s'est passé votre transfert au sein d'un club où évolue déjà un compatriote Mamah Gaffar, dont vous faisiez allusion tout à l'heure ?

Sans vous mentir, si j'en suis là aujourd'hui c'est grâce à ce grand frère Mamah Gaffar. Je ne cesserais de le dire... C'est lui qui a convaincu le président du club et a tout mis en œuvre pour que ce transfert soit possible. Malheureusement mon ancien président (Fareed Neezar du CA BATNA) qui ne semble penser qu'à lui, avait encore refusé le transfert. Il a fallu l'intervention de la FIFA et l'insistance de Dacia pour que je sois finalement déclaré libre. Voilà ce qui m'a permis de jouer pour la première

fois le tour préliminaire de la League Europa. Je crois avoir été à la hauteur des attentes du club et de mes dirigeants.

Les Eperviers sont dans un groupe un peu compliqué avec la présence de la Tunisie. La qualification pour la prochaine CAN est-elle possible ?

Bien sûr que c'est possible la Tunisie, nous étions avec elle dans le même groupe en Afrique du sud, et même si les configurations ne sont plus les mêmes, dans les deux camps on se connaît. Je pense à mon humble avis que les éliminatoires ne se jouent pas contre une seule Nation, donc pour moi, gagner tous les matches chez nous, et prendre le maximum de points à l'extérieur peuvent nous permettre de nous en sortir. Pour cela, il nous faut une bonne dose d'humilité, un esprit de groupe et une certaine discipline individuelle et collective.

Djibouti-Togo ce vendredi pour le compte de la deuxième journée. Un match qui peut paraître facile...vous l'entrevoyez comment vous ?

Je ne crois pas que c'est un match facile, surtout qu'on ne connaît pas l'adversaire. C'est là selon moi, où se trouve le danger. Et même si Djibouti a été écrasé par la Tunisie 8-0, on continue de le respecter. Encore que c'est à Tunis que ça s'est passé. Nous devons donc être prudents, parce que ça reste quand même une grande compétition. Manquer de respect à son adversaire en football, c'est préparer le terrain à une contreperformance. Je

crois que, nous avons l'obligation de respecter nos adversaires surtout que depuis un certain temps le Togo est devenu une équipe qui ne fait plus peur. Le match de vendredi ne sera pas de tout repos, et donc, nous sommes appelés à être concentrés et à nous donner à fond pour revenir avec les 3 points.

Qu'est-ce que le public peut attendre de Mani Sapol pour ce retour ?

Pour tous les Togolais Mani Sapol, ce n'est pas un inconnu ni un nouveau joueur. C'est plutôt un jeune homme qui découvre plus encore le haut niveau. Quelqu'un qui a grandi dans la tête et qui pense mettre cette expérience à la disposition de son pays. Sur d'autres plans, Mani Sapol reste quand même égal à lui-même et garde certaines valeurs liées au respect de soi et des autres.

Pour terminer, un message sans doute... Au pays le championnat est inexistant, pour cause de fronde de certains dirigeants de club...

Je ne suis pas le mieux placé ou le mieux écouté. Je ne suis pas non plus un donneur de leçons. Je dis tout simplement que, pour le bien de tous, ils doivent trouver un terrain d'entente. C'est dans l'intérêt de la jeunesse et du football togolais. Je leur demande de faire de la communication et de la compréhension mutuelle, leur ligne de conduite. En toute chose il faut une communication franche et sincère.

Avec togoactu24.com

Lomé

Un « Zemidjan man » pris par une crise épileptique

Un jeune conducteur de moto taxi communément appelé Zemidjan a eu une crise épileptique le dimanche 06 septembre dernier et s'est écroulé sur sa moto à Anfamé, un quartier situé dans la zone portuaire à Lomé.



Vue du «Zemidjan man à terre»

La grande chance est que le conducteur du Zemidjan était en panne sèche et est venu s'approvisionner en carburant frelaté « Boudé ». Après son achat et sur le point de redémarrer sa moto pour partir, il eut une crise spectaculaire et s'est écroulé sur sa moto à la grande surprise des autres clients et passants.

Les premiers efforts du vendeur du carburant Boudé pour soulever la moto sur la victime qui était au prime abord conscient se sont avérés vains. Au sol, le jeune homme se débattait et en un clin d'œil son regard a changé et il tomba dans un profond sommeil.

Après que la manifestation de son mal ait été identifiée par certains riverains de la route, il a été décidé que le jeune soit laissé dans cet état le temps qu'il reprenne connaissance. Pour sa sécurité et de peur que des engins qui empruntent la voie pavée ne le cognent ou ne l'écrasent sur la voie, des pneus usés ont été placés autour de lui pour signaler qu'il y a un « accident » à ce niveau.

Une quinzaine de minutes plus tard, le jeune homme s'est réveillé et a retrouvé son sens. Pour ses premiers gestes, il a d'abord essuyé la poussière qui a taché son T-shirt blanc et s'est étonné de l'ambiance qui régnait autour de lui au beau milieu de la rue. S'étant certainement rendu compte qu'il est l'objet de curiosité de la foule, il a d'abord demandé au vendeur ce qui ne va pas avant de se rendre compte finalement qu'il était auparavant à moto. Il a été rassuré que tout va bien et que sa moto est sécurisée donc n'a pas été volée.

Après les faits, les interrogations de la foule méritent d'être analysées mieux prises en compte car à supposer que ce conducteur de moto taxi avait remorqué un client qu'allait-il arriver ? S'il est difficile pour des clients de savoir quel conducteur est normal ou physiquement apte pour conduire, il revient au service du transport routier de prêter une attention à ceux qui passent les examens de permis de conduire de sorte à prévenir des accidents de circulations.

Carlos A.

Santé

Traque des produits génétiquement modifiés

Un atelier de renforcement des capacités des agents chargés du contrôle des frontières et des opérateurs économiques a ouvert ses portes le jeudi 03 septembre 2015 à Lomé. Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du programme régional de biosécurité de l'UEMOA.

Durant deux jours, les participants vont s'approprier des exigences du protocole de Cartagena sur la documentation et l'identification des Organismes Génétiquement Modifiés (OGM).

Les communications porteront sur la généralité sur les biotechnologies, évolution et enjeux des biotechnologies dans le monde, aperçu sur la biosécurité au Togo..., les techniques de détection et d'identification des produits OGM...etc.

Cet atelier va leur permettre de découvrir à suffisance les OGM et les exigences du protocole de Cartagena relatives aux conditions et modalités de manipulation, de transport, d'emballage et d'identification de ces produits génétiquement modifiés.

Selon le secrétaire général du ministère de l'environnement et des ressources forestières, SAMA Boundjou, il s'agit pour le Togo qui pour le moment n'a pas autorisé une activité



Produits modifiés

biotechnologie de préserver la santé humaine, animale et environnementale.

Le Togo signataire du protocole de Cartagena et du protocole additionnel de Nagoya Kuala Lumpur s'est doté d'une loi sur la biosécurité. Il dispose aujourd'hui d'un laboratoire d'identification des OGM, a indiqué, ANTHE Komi, juriste administrateur civil, représentant du point focal du programme régional de biosécurité de l'UEMOA.

Notons que l'utilisation des Organismes Génétiquement Modifiés se justifie par l'accroissement de la demande en nourriture de la population mondiale sans cesse croissante.

Tic Radio Lomé

Travaux routiers

Equation pour la démolition sur le boulevard de la paix

Les propriétaires des maisons à démolir le long du boulevard de la paix à Lomé, lequel est actuellement en travaux de rénovation, ont eu la promesse d'être dédommagés par l'Etat.

Cette promesse est l'annonce faite hier lundi à Lomé par le ministre de l'Economie et des Finances, Adjé Otèth Ayassor, ainsi que son collègue des Transports, Ninsao Gnofam.

En annonçant cette mesure, le ministre Ayassor a déclaré que « nous avons déjà donné les instructions à l'équipe qui est chargée de discuter avec les riverains et les concernés pour que des indemnités se fassent rapidement » pour la poursuite des travaux.

De la nécessité à rénover mieux élargir cette voie qui part du rond-point de la Colombe de la paix jusqu'à l'aéroport, le ministre des Finances a précisé que « l'assistance publique est souveraine. S'il est dit qu'on doit faire une route, on doit la faire absolument. Les conséquences il faut les endosser. Il y aura un impact financier que l'Etat devra prendre en charge... ».

Sur les modalités de l'indemnisation, l'officiel du gouvernement a précisé qu'il y aura une négociation avec la Commission interministérielle. Cette dernière sera chargée d'évaluer le coût des maisons à dédommager.

Sur ce dernier point, le porte-parole des riverains, Credo



Vue des travaux sur le boulevard de la paix

Tetteh a laissé entendre que pour les maisons qui ont des titres fonciers ou non mais qui sont affectées par les travaux de rénovation « nous attendons de voir ce qui va être fait dans les 72 heures ». Il a tenu à préciser qu'ils entrèrent en contact avec les autorités et la Commission d'indemnisation de sorte que les victimes puissent être indemnisées avant les travaux de démolition.

Rappelons que le dédommagement en vue va permettre à la cinquantaine des riverains à réarranger leurs demeures où à aller se relocaliser ailleurs. Il avait été donné aux riverains un délai

de 8 jours, lequel a expiré le vendredi 04 août dernier, pour qu'ils se conforment à la mise en demeure sous peine de démolition.

Avant la sortie des deux ministres, la direction des affaires domaniales et cadastrales a sommé les riverains de casser leurs bâtiments qui, selon elle, occupent la voie publique. En réaction, les riverains ont dénoncé les procédures de mise en demeure et ont fait recours à la justice. Parmi les devant figurer le collège Saint-Joseph, le supermarché Taco, hôtel Saint Thomas et autres.

CA

Trophées Vierges

La 7e édition a tenu ses promesses

La 7ème édition des Trophées Vierges est rentrée dans l'histoire des activités de prévention des grossesses précoces et non désirées et du VIH/Sida pour le compte de l'année 2015 avec pour thème : « Etre papa ou maman adolescente c'est une lourde responsabilité; vaut mieux attendre ! »



Les candidates et le pdt du comité d'organisation Trophée vièges

Le concours Trophées Vierges est une initiative de l'Association des Volontaires pour la Promotion des Jeunes (AV-Jeunes) avec pour objectif de Promouvoir l'abstinence sexuelle jusqu'au mariage chez les jeunes et les adolescentes en vue de contribuer à la prévention des infections à VIH, des grossesses précoces et non désirées et le cancer du col de l'utérus.

Pour la grande finale des Trophées Vierges le 22 août 2015 à l'Agora Senghor à Lomé, les candidates ont été soumises à des épreuves comme le passage en tenue traditionnelle et le passage en tenue de soirée pour le bouquet finale.

Huit exposés portant ont meublé la partie. Ils sont entre autres « les grossesses précoces », « les grossesses non désirées », « l'hygiène corporelle », « l'hygiène sexuelle », « le test de dépistage

du VIH », « le test de virginité », « les analyses nuptiales », et « le cycle menstruel », ont permis de sensibiliser le public à l'abstinence sexuelle, la sexuelle responsable et des questions relatives à la santé de la reproduction. L'innovation cette année, est l'opportunité offerte au public de poser à chaque candidate une question à la fin de son exposé.

Après les différentes prestations, le jury a décerné le titre de la Reine Vierge Togo 2015 à Mlle Pascaline Boukari Kombaté, âgée de 21 ans en 3ème année des Sciences Techniques et Animation socio-éducative. Les couronnes des autres disciplines telles que la Reine Vierge collégienne, lycéenne et universitaire sont revenues respectivement à Mademoiselle Adjéyi Fleur, Nador Ayélé Judaël et Kokodoko Kokoé Rachel.

Pour ses premiers mots, la Reine

Vierge Togo 2015 a remercié les promoteurs avant de préciser que « Mon mandat va consister à organiser des séances de sensibilisation dans les écoles et centres d'apprentissage ainsi que des campagnes médiatiques à la promotion de l'abstinence sexuelle, de la seconde virginité et à une sexuelle responsable ».

Le Président du Comité National Trophées Vierges - Togo, M. Rodrigue Kafui Akolly, ces jeunes filles ont besoin d'être soutenues et encouragées car ce n'est pas facile de garder sa virginité et de se servir d'exemple pour les autres. Pour sa part, M. Atinedi Gnasse le représentant du Coordonnateur National Conseil National de Lutte Contre le Sida a déclaré que « nous apprécions l'évènement parce qu'il y va de la santé physique, morale et spirituelle de nos jeunes filles togolaises ».

TM

www.couleurafrique.com



Togo Couleurs

LE MENSUEL URBAIN UTILE ET VIVANT DE LOMÉ

Togo Couleurs est essentiellement distribué de manière nominative auprès :

- * des institutions nationales et internationales (Ministères, Ambassades, Consulats, Nations- Unies, Union Européenne),
- * des cadres d'entreprises privées nationales et internationales,
- * des institutions financières et portuaires,
- * des compagnies aériennes,
- * au salon VIP de l'aéroport, à bord des avions ASKY, au salon Brussels Airlines à Brussels
- * des agences de voyage, de communication, immobilières, ...
- * des compagnies d'assurance,
- * du secteur de l'Hôtellerie (restaurants, bars, hôtels, ...),
- * du secteur médical,
- * du secteur culturel, éducatif et de loisirs (centres culturels, de formation et écoles, presse, TV, radio),
- * de la grande distribution et des boutiques (décoration, vêtements, artisanat, esthétiques...)



99 90 88 43 = 99 34 66 30 = 99 91 25 01 = 22 20 49 15



- Défense des victimes
- Remorquage - Dépannage
- Fourrière privée
- Abonnement
- Conseil - Représentation
- Facilitation

**SERVICE
DISPONIBLE
24H/24**



You live, we care

Rue 132, Angle 139 Aflao-Gakli Djidjolé - B.P. 30117 Lomé-Togo
Tél : +228 93 68 72 12 / 22 45 74 67 - Mail : contact@estherassistance.com